

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Lucien SOLVAY



DOULEURS



PRENEZ

de la

VERAMONE

TUBES DE 10 & 20 COMPRIMÉS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlainmont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Lucien SOLVAY

Il est né en 1851...
Parfaitement. 1851! Ça lui fait..., mon Dieu, 79 ans. Ça lui fait soixante-dix-neuf ans. C'est notre moyen. Qui le croirait à le voir, de son petit pas vif, trotter par la ville, blanc de poil, petit de taille, mais nullement tassé par l'âge? Qui le croirait, à lire régulièrement dans la Gazette ses chroniques signées Milly, qui ont toujours une allure de polémique? Il y défend ses vieilles idées, les vieilles mœurs, l'art que Charles Bernard appelle « pompier », mais avec une verve vigoureuse qui a quelque chose de juvénile. Que c'est beau de se passionner encore à soixante-dix-neuf ans!

C'est que la méchanceté conserve, ne manqueront pas de dire certaines gens, car, ce qu'il y a de plus beau, c'est qu'à soixante-dix-neuf ans, Lucien Solvay pratique encore « l'art charmant de se faire des ennemis », comme disait Whistler.

C'est une habitude qu'il a eue toute sa vie — et il débuta jeune, en 1875, par un Salon de Bruxelles qui fut très remarqué. Cela seul constituait alors une originalité. Le journalisme bruxellois, et particulièrement la critique, était en ce temps-là un journalisme de camarades. Les Bruxellois sont des hommes, et le penchant naturel des hommes est de se détester les uns les autres; mais, dans une ville qui, toute capitale qu'elle est, n'était pas encore la grande ville européenne où elle est devenue, dans une ville où l'on vivait les uns sur les autres et où l'on se rencontrait tout le temps, cette détestation mutuelle et active était bien fatigante et gênante. Aussi, recouvrait-on les inévitables rivalités professionnelles d'un voile de cordialité bon enfant! On s'engageait copieusement, au moment des élections, entre catholiques et libéraux, mais on se réconciliait toujours autour d'une table de café. Solvay n'était pas de cette école. Il ne sacrifiait jamais ses opinions à une camaraderie ni ses rancunes aux facilités de la vie. Aussi, le considérait-on comme un singulier phénomène.

On l'avait surnommé « Pipi ». Cela ne voulait pas dire grand-chose, mais c'était méchant et cela prenait... plus ou moins. Il était parfaitement capable de rosser, mais on lui en prêtait beaucoup plus qu'il n'en méritait. Comme il croyait que le devoir du critique est de renseigner le public en ne lui cachant pas ses opinions, toute la meute des peintres et des musi-

ciens à qui il n'avait pas trouvé du génie lui aboyait aux chausses. Aussi, ce grand journaliste — car c'est un grand journaliste — n'a-t-il jamais été comblé de ces honneurs professionnels: présidence de l'Association, du Syndicat ou de la Section bruxelloise, qui valent à notre profession, ces croix et ces cravates permettant à un journaliste de figurer à la table d'honneur d'un banquet, à côté d'un général, d'un ancien ministre, d'un diplomate chevronné ou d'un commissaire d'Exposition!

Si ses confrères le regardaient avec un mélange de considération et de méfiance, il en était de même, d'ailleurs, des directeurs de journaux. Il a fait le tour des journaux de Bruxelles et il en a quitté plusieurs en claquant les portes. Il débute à la Gazette en 1875, où il fait la critique artistique et musicale. De là, il passe à la Nation, puis, après la disparition du journal, au Soir, dont il fut longtemps le rédacteur en-chef et, avec d'Arsac, le principal rédacteur. Il le quitte à la suite de démêlés homériques avec la direction, démêlés qu'il a racontés sans bienveillance dans un roman à clef: « Le Golgotha », lequel fut, comme on dit, diversement apprécié, mais qui est parfois fort amusant. De là, il passe à l'Etoile Belge, où il reprend la critique, mais qu'il quitte encore à la suite d'incidents où il fait figure de critique persécuté pour ses opinions. Enfin, il retrouve à la Gazette, le havre de grâce où il peut être lui-même, c'est-à-dire loyalement grincheux avec délice.

Quelle belle carrière de journaliste indépendant et révolutionnaire, n'est-ce pas! Mais le malheur, c'est que Lucien Solvay, s'il est indépendant, n'a rien de révolutionnaire. En art, il n'y a pas plus réactionnaire que lui. Il en est resté à l'admiration de sa jeunesse; or, c'était déjà un Monsieur quand la Jeune Belgique débutait. L'art nouveau l'exaspère, aussi bien en musique qu'en peinture, et comme il n'est accessible à aucun snobisme et qu'il dit toujours ce qu'il pense, il apparaît comme le général en chef des « pompiers en délire ». En politique, en littérature, en morale, en tout, il se présente aussi, d'ailleurs, comme un fervent du passé, de sorte qu'il défend les idées bourgeoises en faisant peur aux bourgeois — lesquels considèrent, du reste, l'ingratitude envers les défenseurs de leurs idées, et même de leurs intérêts, comme un devoir de classe.

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG
PRUNES FOURRÉES DE WIESBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS
— : TOUS PLATS SUR COMMANDE ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE

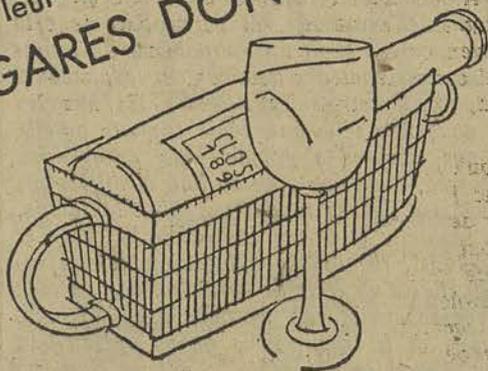
Frs 2,50 Ambassadors
3,00 Bouquet Reina Fino



L'ABSURDE ÉCONOMIE

Il y a je ne sais quoi de criminel à régaler vos convives de bordeaux élégants, de bourgognes fastueuses, pour les désenchanter ensuite par des cigares médiocres. Foin de ces coups de ladre et offrez, pour leur bouquet généreux, leur onction, leur havane, les

CIGARES DON PABLO



un ancien fonctionnaire vieilli dans les cabinets ministériels, elle méprise les députés en principe, et elle les considère en fait. Elle a les mêmes facultés d'oubli que les gens de la maison. Le fleuve qui passe devant le Palais-Bourbon, ce n'est pas la Seine, c'est le Léthé. En ai-je vu de ces scandales politico-financiers dont on disait qu'ils allaient ruiner le régime! Ils n'ont jamais ruiné que de pauvres imbéciles qui n'ont pas su tenir le coup comme ce malheureux Wilson, l'homme des décorations, et Baihaut, du Panama. Les autres...

« Tenez, j'ai vu Rouvier, au temps du Panama, honni par la Chambre entière, obligé de quitter le ministère où il régnait en maître et poursuivi devant les tribunaux. Quelques mois après, il bénéficiait, avec presque tous les autres, d'une ordonnance de non-lieu, et deux ou trois ans après il était de nouveau président du Conseil. J'ai vu mieux. J'ai vu la Chambre votant l'affichage d'un discours de Viviani qui flétrissait M. Loubet. Quelques mois après, la même Chambre faisait du même Loubet un président de la République...

— Pensez l'impression que cela produit à l'étranger.

— Cela ne produit de l'impression que sur les imbéciles ou les hypocrites. Ces collusions de la politique et de la finance sont inévitables et se produisent partout. En France, elles font un peu plus d'effet parce que Paris est exceptionnellement sonore et que nous aimons mieux passer pour cyniques que pour tartufes. Mais on en voit partout. Il n'y a qu'en Angleterre qu'on ne voit jamais de scandales de cette espèce parce que ce que nous appelons la corruption parlementaire y est en quelque sorte constitutionnel. Quand un ministre a besoin d'argent, il en demande tout simplement à ses amis riches et il les fait lords. Cela n'étonne personne. Chez nous, quand un ministre donne simplement la Légion d'honneur à un de ses amis riches, il est accusé de concussion. C'est tout simplement idiot. »

On s'accorda pour trouver que cette philosophie politique était d'un cynisme dégoûtant...

Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 67,500 francs. Paul-E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles, Tél. 37.31.20 (6 lignes).

Caves inondées

Au début de cette semaine, on apprenait que dans plusieurs quartiers de Bruxelles, l'eau avait envahi un grand nombre de caves. L'émoi fut grand. Mais, par téléphone, nous apprenions bientôt que, fort heureusement, l'eau avait épargné le cabaret du grillon, cinq, rue de l'écuier, et que roméo carlès n'était pas même mouillé.

Le grand chantage

La campagne de chantage inaugurée par le gouvernement allemand depuis l'évacuation de la Rhénanie continue et s'intensifie. Cette fois, ce sont les grandes orgues, M. Curtius, continuateur de M. Stresemann, mais sans finesse et sans bonne grâce, vient de prononcer un discours qui est tout un programme. Adoucissement du plan Young, révision des frontières, c'est-à-dire suppression du couloir polonais, désarmement de la France, tout y est. Bien entendu, toutes ces exigences sont *pacifiques*, mais en même temps le gouvernement français acquiert la preuve que l'état-major soviétique et l'état-major de la Reichswehr travaillent de concert.

Le thème du chantage est extrêmement simple. On dit à la France: ou bien vous vous prêterez à la révision *pacifique* des traités (adoucissement du plan Young, rectifications des frontières de l'Est), ou bien, si nous ne pouvons pas faire la guerre tout de suite, nous entretiendrons du moins, grâce à nos tractations avec la Russie, l'Italie, la Hongrie, cette atmosphère d'agitation belliqueuse et d'inquiétude dont une habile propagande imputera la responsabilité à la France. C'est à prendre ou à laisser! »

Il est à espérer, il est probable que ça ne prendra. Mais il faut toujours compter, en France et... en que, avec une certaine idéologie pacifico-socialiste qui pas partagée par tous les socialistes, mais à laquelle n'échappe complètement. Discipline!

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes et Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MA HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

France-Allemagne

Cette vieille querelle entre la France et l'Allemagne laquelle, bon gré, mal gré, il faut bien que toute l'Europe soit mêlée, est-il possible d'y mettre fin un jour? A ce livre réellement admirable qu'un écrivain allemand, M. Friedrich Sieburg, vient de consacrer à la psychologie de la France sous ce titre singulier: *Dieu est-il français?*, il y a une belle réponse.

M. Friedrich Sieburg a vécu longtemps en France; connaît bien et il l'aime passionnément, comme on connaît une maîtresse, jusqu'à la tuer.

Passionnément! Oui, passionnément, et le moindre reproche de son livre n'est pas de mettre en lumière les caractéristiques des relations de l'Allemagne et de la France. Il est parfaitement exact que la haine que certains Français professent à l'égard de la France a le caractère violent d'un amour déçu. Plus que quiconque, M. Sieburg goûte le charme du paysage français, — son tableau de Paris est d'une extrême finesse et d'une extrême justesse — la douceur et la liberté de la vie française, l'humanité de sa civilisation. « Nation magnifique et insupportable », dit-il. Magnifique à cause de l'universalité, de la catholicité de sa civilisation, insupportable parce qu'elle ne connaît qu'il y ait d'autre civilisation que la sienne, parce qu'en dehors d'elle, elle ne voit que barbarie, parce que Jeanne d'Arc elle croit que Dieu est Français et qu'elle n'imagine pas que l'Europe puisse être autre chose que française.

« C'est ce que ni l'Allemagne, ni l'Europe ne peuvent comprendre », dit M. Sieburg, et il a l'air de le regretter. La pénétration de la civilisation française est pleine de douceur et de sympathie. C'est ce qui oppose la France à l'Allemagne, « limitée à la mesure humaine », au reste du monde inachevé et toujours en voie de progrès.

M. Bernard Grasset qui publie ce livre dans une collection extrêmement élégante, est non seulement éditeur mais aussi écrivain. Il fait suivre le livre de M. Sieburg d'une réponse pleine de courtoisie et même de sympathie, où il montre que cette « prétention » de la France à l'universalité n'est que la notion précise de sa mission, de son devoir d'humanité et où il justifie très heureusement la réserve de son pays devant un amour qui est si près de la haine.

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et croustillant à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.11.11

Et alors...

Et alors, n'est-il pas de solution à cet éternel conflit? Pourquoi ne la verrait-on pas dans une notion de paix plus intelligente d'un antagonisme nécessaire mais qui n'est pas nécessairement meurtrier? L'humanisme, « la »

non rationaliste et limitée à la mesure humaine » que la France a hérités de la Grèce et de Rome, est aussi nécessaire à l'humanité que la soif indéfinie de l'avenir qui tourmente le germanisme.

La France est d'ailleurs plus près de le comprendre que ne le croit M. Sieburg. N'est-il pas curieux de constater que toute la jeune littérature française est une littérature de voyage? Depuis Pierre Mille jusqu'à Pierre Benoit, en passant par Giraudoux, Morand, Tharaud, la France littéraire découvre la vaste terre et reconnaît que tous les hommes ne ressemblent pas à des Français. Que l'Allemagne cesse d'être hitlérienne et revancharde, elle découvrira aussi l'Allemagne — Giraudoux n'a-t-il pas déjà commencé? Il serait beau qu'un livre français fût écrit en parallèle au beau livre de M. Sieburg. Ce n'est pas impossible et cela vaudrait plus pour le désirable rapprochement que toutes les parolottes de diplomates et de ministres.

POUR VOS CADEAUX

offrez

Mouchoirs

Linge à thé

Lingerie

chez J. Méchin,
17B, rue du Fossé-aux-Loups.

Et les embusqués?

L'idée de faire défiler les embusqués à l'occasion des fêtes du Centenaire arrive-t-elle trop tard? Maurice Fronville ne le pense pas, et il organise le défilé des « couillons » dans son livre : « Voleurs de Gloire », qui paraîtra prochainement aux Editions « Les Etincelles », 24 rue des Archives à Paris.

L'impératrice et ses partisans

On s'est étonné que Piérard ait cru devoir poser une question au ministre des Affaires étrangères sur les « menées » de l'impératrice Zita, engageant celle-ci, par la même occasion, à montrer, durant son séjour en Belgique, autant de discrétion que Léon Daudet et autres exilés politiques.

En quel cette pauvre impératrice, qui vit très simplement et très dignement avec ses enfants au Château de Steenoekerzeel, menacerait-elle la paix de l'Europe et la sécurité de la Belgique?

La question a paru moins inopportune quand on a lu dans les « Debats », sous la signature de M. Auguste Gauvain, qui n'a rien d'un journaliste sensationnaliste, ces phrases :

En effet, le gouvernement belge aurait assumé une grave responsabilité si, par des complicités ou la simple inertie, il s'était prêté au départ de l'archiduc Otto pour une aventure qui aurait pu mettre la paix en péril. De même la famille royale, qui ressent des sympathies personnelles pour des princes malheureux, innocents de toute faute dans la confiscation de 1914, aurait commis une grave imprudence en n'usant pas d'une légitime influence pour détourner l'archiduc Otto et sa mère d'une entreprise destinée à troubler l'Europe. La sentimentalité ne saurait prévaloir contre la raison d'Etat.

C'est que ces pauvres Habsbourg ont des amis bien imprudents. Il y a dans les salons de profonds politiques qui ont imaginé que le meilleur moyen d'empêcher l'anschluss et de maintenir à jamais les rêves du pangermanisme, était de rétablir l'archiduc Otto, qui est un bien beau garçon, sur le trône de Saint-Etienne et de lui rendre l'Autriche par miracle.

C'est évidemment une belle combinaison. Seulement, il n'y a pas de trône à Saint-Etienne, et les Etats héritiers, la Tchécoslovaquie, la Pologne, la Yougoslavie, la Roumanie, que les Alliés de la Grande Guerre ont créés ou agrandis au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et envers qui nous avons tous, la Belgique aussi, des engagements formels. Or, aucun d'eux ne veut entendre parler d'une restauration des Habsbourg. Il paraît que, devant le bruit fait autour de la majorité du prince Otto, ils ont fait entendre discrètement au gouvernement qu'ils n'admettraient pas que l'archiduc fit des voyages intempestifs.

L'impératrice Zita et son fils Otto sont bien sympathiques. Ils payent pour des fautes qu'ils n'ont pas commises, mais la situation de l'Europe est trop incertaine pour qu'on puisse encourager chez eux d'irréalisables espérances.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Serpents - Fourrures

Tannage. — Demandez échantillon, 250, chaussée de Roodebeek, Bruxelles.

Mœurs parlementaires

Notre parlementarisme ne manque pas d'un certain pittoresque, mais les mœurs des pays qui viennent de commencer l'expérience du régime représentatif sont plus amusantes encore.

Un procès peu banal, que toute la Pologne a suivi avec un vif intérêt, vient de se plaider devant le tribunal de Lublin.

L'accusée était Mlle Irène Kosmowska, membre de la Diète sortante, poursuivie pour s'être exprimée avec irrévérence, au cours d'une réunion publique, sur les facultés mentales d'un ministre en exercice, et avoir qualifié d'immorales ses méthodes de gouvernement, le tout en termes fort vifs.

Après l'audition des témoins et des avocats, une seule inculpation a été retenue: celle d'avoir mis en doute les facultés mentales d'un ministre. En conséquence, la Cour prononça un verdict condamnant à six mois de prison Mlle Kosmowska, qui fut aussitôt incarcérée, sa demande de mise en liberté sous caution ayant été écartée.

Cependant, sur appel interjeté par ses avocats, la Cour de Varsovie cassa l'arrêt prononcé à Lublin, et remit en liberté l'accusée, moyennant le dépôt d'une caution de cinq cents zloty. Le 20 septembre, elle rentra dans la capitale polonaise acclamée à la gare comme une héroïne.

Mlle Kosmowska, fille d'un grand médecin de Varsovie, a délaissé la vie mondaine pour se consacrer tout entière à une œuvre à la fois politique et sociale. De 1905 à 1910, elle dirigea une école clandestine d'institutrices. Elle collaborait en même temps à la revue *Zaranie*, organe des milieux agricoles, d'où, plus tard, est sorti le parti populiste *Wyzwolenie*. En 1910, elle fonda de ses propres deniers, non loin de Lublin, une école dirigée par elle-même et destinée à des filles de petits cultivateurs. Durant la guerre, elle poussa les paysans à s'enrôler dans les légions de Pilsudski, ce qui lui valut un emprisonnement de sept mois à Moscou. La paix revenue, elle poursuivit son œuvre d'enseignement populaire et fut élue députée à toutes les Diètes polonaises sur la liste du parti *Wyzwolenie*.

Aujourd'hui, par un singulier retour des choses, Mlle Kosmowska, après la prison tsariste, va peut-être tâter des geôles polonaises. Sa mise en liberté provisoire, sous la très modeste caution de cinq cents zloty, est généralement considérée comme preuve d'indépendance et de largeur d'esprit des juges de Varsovie. Mais ses amis ne se demandent pas sans inquiétude quel sera l'arrêt définitif.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes.
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.3

Central-Bourse

Son Buffet Froid. Son Restaurant. Ses Huitres. Orchestre

L'esprit pontifical

L'Europe Nouvelle est la mieux informée des revues politiques internationales. Aurait-elle aussi des oreilles à Vatican? Il faut le croire, étant donné le caractère d'authenticité de cette petite histoire qu'elle raconte:

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS, 5 FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Film parlementaire

Après l'alerte

La bourrasque de la crise s'est apaisée en un rien de temps et la barque ministérielle, remise à flot, avec tout son équipage, vogue, vogue comme si rien ne s'était passé. Elle vogue même sur un pays inondé.

Il faut, du reste, convenir qu'elle n'a pas été trop secouée. Des observateurs impartiaux, venus pour l'attrapade de l'interpellation socialiste, ne se cachaient pas pour dire que l'attaque avait été molle, flasque, en un mot, « moche ».

Et ils cherchaient des explications à cette inconcevable faiblesse.

L'absence d'un chef dirigeant l'offensive; elle était sensible au congrès socialiste. Dans l'interpellation de la semaine dernière, elle s'est accusée plus fortement encore. L'opposition avait partagé les rôles, spécialisé ses secteurs d'attaque. Mais le discours de politique générale de M. Jaspas n'a pas, malgré les efforts de MM. Hubin et Fischer, provoqué la réplique d'un leader.

M. Destrée observait la bataille de l'air distant et détaché qu'il sait prendre, allant s'asseoir à droite pour mieux juger la manœuvre de ses hommes. M. Anseele se contentait d'exploser en interruptions au picrate, et M. Brunet errait dans les couloirs, énigmatique et mystérieux, comme l'homme qui attend son heure.

Quant à M. Piérard, vexé, furibond à l'idée de devoir prononcer son discours en fin de séance, devant une Chambre déserte, il est parti en claquant les portes.

M. Jaspas a donc eu le succès facile.

Le succès facile

Trop facile, même car il est aisé de monter au Capitole quand les oies elles-mêmes sont parties. Sans doute, le premier ministre avait raison de s'opposer à ce que l'interpellation sur sa politique générale rebondisse comme une balle de main en main. Ainsi qu'il l'a fait observer, dans d'autres Parlements, des débats de cette nature s'épuisent un seul jour, après des discours nerveux, serrés, confus, où chaque fraction du Parlement se fait entendre par porte-parole désignés à l'avance. La séance est, en son organisation par le bureau.

Ce n'est pas au Palais-Bourbon, ni au Reichstag, ni aux Communes que l'on verrait, par le simple truc de la course à l'inscription, les députés des petits, des tout petits par accaparer les heures utiles des séances, en créant l'émotion dans l'hémicycle et en empêchant les leaders des grandes fractions de se faire entendre. Il a déjà été mandé au bureau de réagir contre ce sabotage et de préoccupé non seulement des droits de la minorité, mais de ceux de la majorité ou des partis qui pourraient être majorités.

Et l'on ne verrait plus, pour l'ordonnance des débats, les listes d'orateurs libellées de la ridicule façon qui voici: MM. Jaspas, Jacquemotte, De Beuckelaere, De Devèze, Vos, Fieullien et... Vandervelde.

Représentez-vous ce que devient la grande ligne du débat dans pareille mosaïque. C'est à mettre en fuite le passionné des habitués du spectacle parlementaire.

Scénario

Mais le gouvernement n'est pas non plus à l'abri de la critique: il lui plaît assez de voir ces discussions de la politique générale tourner en eau de boudin, acteurs et spectateurs ayant pris la fuite.

Voici comment il s'y prend pour organiser cette victoire sans risque.

Trois heures. C'est l'heure où l'hémicycle est à peu garni; les derniers retardataires sont arrivés. On ne va encore à la buvette siroter le thé et les journaux de la séance de lecture ont déjà été parcourus.

Le ministre interpellé à ses auditeurs et la claque de la majorité. Il y va d'un discours bien balancé, apostrophe, interpelle l'opposition, la comble de paroles algres et de sarcasmes et se rassied au milieu de l'ovation que lui font ses supporters.

Du haut de la galerie, le spectateur, gagné par cette blanche d'enthousiasme, admire de tout cœur et se dit:

— Il est fort, ce ministre-là: c'est un as; pour le monter, il faudra quelqu'un qui soit à la page...

Oui, mais on ne le démontrera pas, le ministre, pour celle raison qu'après cette heure d'éloquence, le ton de parole revient généralement à un quelconque Tartempion a eu l'habileté de s'inscrire à la suite; en sorte qu'instamment les banquettes se vident et la salle de la Chambre se remplit. Ou bien le président de séance juge tout à l'opportunité de faire procéder à une série de votes par

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1930

Matinée	Soirée	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
Dimanche	—																									
Lundi	1	Rhena (1)	8	Fidélité (4)	15	Céphale et Procris	22	La Barbier de Séville	29	Fortunio																
Mardi	2	Les Noces de Figaro	9	La Muette de Portici (3) Milenka	16	Fidélité (4)	23	Rhena (1)	30	Quentin Durward																
Mercredi	3	Carmen	10	Faust	17	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	24	Fidélité (4)	31	Fidélité (4)																
Judi	4	Lohengrin (*) (2)	11	Gens de Mer Bonsoir, M. Pantalon Les Saisons	18	La Bohème Les Saisons	25	M. Carmen S. Chanson d'Amour Les Saisons																		
Vendredi	5	Rhena (1)	12	Fidélité (4)	19	Le Barbier de Séville	26	M. Mignon S. Faust																		
Samedi	6	La Muette de Portici (3) Milenka	13	Le Barbier de Séville	20	La Muette de Portici (3) Milenka	27	Lohengrin (*) (2)																		

Spectacle commençant à 19,30 h. (7,30 h.)

Avec le concours de (1) M. TILKIN-SERVAIS; (2) M. J. ROGATCHEVSKY; (3) M. FERNAND ANSSEAU; (4) M^{lle} M. BUNLEY et M. J. ROGATCHEVSKY.

Un carnet de 20 coupons est un cadeau de fêtes très apprécié (S. Nicolas - Noël - Nouvel-an).



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

« Froufrou, froufrou, par son jupon, la femme... » Tel était le refrain d'une chanson en vogue il y a nombre d'années, et qui célébrait les charmes du jupon. Depuis, ce coquin de froufrou a disparu petit à petit, pour ne plus laisser, actuellement, aucune trace dans la toilette féminine. Cependant, il nous vient de Paris, des rumeurs tendant à nous faire croire à sa réapparition prochaine. On devrait ce revenez-y à l'allongement considérable des jupes. Mais à notre avis, ce ne seront certainement plus les jupons empesés d'antan, que nos coquettes porteront sous leurs robes. Ceux-ci ne pourront être qu'en soies légères et souples ou en fines dentelles. Les jambes féminines seraient donc à nouveau tout enveloppées de ce mystère qu'elles avaient quitté depuis belle lurette? Y gagneront-elles quelque chose?... Voire... Des jambes quelconques y trouveront, à n'en pas douter, avantage. Mais les autres, les belles, y perdront de ne pas se laisser admirer comme elles le méritent. Et ce serait dommage aussi, et surtout pour ceux qui ne pourraient plus leur rendre hommage.

S. Natan

modiste, présente, à partir de lundi prochain la seconde collection de modèles d'hiver, composée uniquement des dernières créations des grandes modistes parisiennes.

121, rue de Brabant.

Déshabillés...

Voici venir l'époque où, la mode d'hiver étant à peu près fixée, au moins jusqu'au mois de janvier, et les collections des grands couturiers connues dans leurs moindres détails, les journaux de mode nous parlent des déshabillés, de robes d'intérieur, etc...

Avant tout, qu'est-ce au juste qu'une robe d'intérieur? Entre les déshabillés de satin incrustés de dentelles, que nous présentent magasins et journaux de mode, et le pilou des concierges, je ne vois absolument rien. La plupart des femmes, comme vous et moi, quand elles sont chez elles, mettent une robe de ville comme toutes les robes de ville, petite robe du matin ou robe d'après-midi suivant les les jours ou les occupations. Ou bien, si elles ont des travaux ménagers à accomplir ou des enfants à soigner, elles mettent une ordinaire blouse-paletot, faite généralement en Vichy, parce que c'est solide et peu salissant.

Cependant, pour que nous soyons ainsi inondées d'articles sur ces fameuses robes d'intérieur, il faut pourtant qu'elles existent. Je ne peux pas me décider à traiter de robes d'intérieur, les somptueuses toilettes que me présente en ce moment mon journal de mode étalé, grand ouvert. Je n'imagine pas du tout une maîtresse de maison commandant le dîner du soir ou réglant un quelconque détail domestique revêtue de ce « déshabillé de crêpe satin rose orné d'incrustations de dentelle ocre », ou dans ce saut de lit bleu ciel garni d'applications de crêpe de chine rose », ou encore parée d'un « pyjama de satin coquille d'œuf brodé de noir », etc.

D'un autre côté, les privilégiés qui peuvent se décharger des détails ménagers sur un maître d'hôtel, ont généralement trop d'occupations mondaines pour se permettre, enveloppées de pareilles toilettes, de s'étendre sur une chaise longue en lisant des vers de Paul Valéry, seule

occupation possible quand on est ainsi habillée. Vous voyez, vous, faisant n'importe quoi, ne fut-ce qu'arranger des fleurs, avec des manches « ramasse-miettes » qui accrochent tout, et une traîne bordée de dentelle, ce qui remplace avantageusement un balai, mais engraisse dans de proportions inquiétantes la note du teinturier. Ce genre de robe d'intérieur n'a jamais été porté qu'au cinéma et dans la réalité, par quelques poules de luxe, pour recevoir le chéri de leur porte-monnaie!...

Grande Mise en Vente

d'un stock de fourrures de réelle valeur, à des prix très abordables

Chez le **ONDRA** 45, r. de la Madeleine
BRUXELLES
Téléphone: 12.02.00

Que doit-on porter « chez soi »?

Grave question!... Avant tout, écarter résolument l'idée de porter chez vous, l'après-midi ou le soir, votre peignoir du matin, si joli soit-il. Rien n'est plus déplacé passé midi. Cela évoque immédiatement des idées de malade de convalescence, seul cas où le peignoir soit admis dehors de la matinée.

Repoussez de toutes vos forces le pyjama! Le pyjama est une chose charmante en soi, il vous ira délicieusement « si » vous êtes très jeune, « si » vous n'êtes pas trop forte, ni trop maigre, ni trop grande, ni trop petite, « si » vous n'avez pas trop de derrière, ni trop de poitrine, sans être cependant plate comme une planche, et « si » vous n'avez pas trop de choses à faire chez vous, sans cependant aimer à rester étendue sur une chaise longue, chose tout à fait incompatible avec le pyjama qui alors, remuant en tirebouchonnant le long des jambes, pour former une boule aux genoux! Et puis, il a le grave inconvénient, si vous arrive une visite à l'improviste, de vous obliger à passer précipitamment une robe pour la recevoir.

Mais alors, me direz-vous, que porter dans la maison? Une robe qui ne soit ni la « petite robe » que vous mettez pour vos courses ni la toilette élégante réservée aux visites, une robe qui soit à la fois, élégante, confortable, pratique, d'une jolie couleur, ni trop claire, ni trop foncée, lavable de préférence, ou peu salissante, et surtout d'une forme simple. Maintenant, tâchez de trouver une robe d'intérieur qui réunisse toutes ces qualités. Pour moi, je m'en lave les mains et laisse à d'autres le soin de résoudre ce problème, trop ardu pour ma pauvre cervelle.

Les inachevées

Bien commencées, une foule de choses restent souvent inachevées, on ne sait trop pourquoi. N'y a-t-il cependant rien de plus agréablement séduisant que de voir une jeune femme, dont la toilette de soirée est achevée par d'incroyables bas mireille soie quarante-quatre fin.

Du clapier aux salons

Parodiant une célèbre poésie d'anthologie, un de nos plus spirituels chroniqueurs disait un jour:

De la dépouille du boa,

L'hiver habille la mondaine...

Nous n'avons plus le boa, grâce au ciel! Ce long serpent



P A C K A R D

annonce

une nouvelle série de voitures 8 cylindres

POSSÉDANT une puissance accrue, un intérieur plus beau et plus confortable que jamais, un nouveau système de graissage du châssis, et de nombreux autres perfectionnements mécaniques.

PACKARD offre au public le moyen de locomotion le plus pratique et le plus luxueux : fruit de

*31 années d'expérience dans la construction des voitures de luxe ;
8 années dans la construction des moteurs 8 cylindres en ligne.*

Vous êtes cordialement invités à voir ces nouveaux modèles dans nos salles d'exposition :

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE
BRUXELLES - 15, rue Veydt - BRUXELLES

ANVERS : 25, rue Van Noort.
CHARLEROI : 7, place Emile Buisset.

GAND : 38, avenue du Tolhuis.
VERVIERS : 18, rue de Liège.

SALON DE L'AUTOMOBILE : 29 Novembre - 10 Décembre 1930.
STANDS N° 47-48. Tél. : 33.80.07 STANDS N° 47-48.

CHARBONS



OPÉRA CORNER

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

possède toujours en magasin un choix de
disques inédits en Belgique.

Les discophiles trouveront cette semaine:

Orchestre Ted Lewis

The World is waiting for the Sunrise

Orchestre Jack Payne

Tid-Dle-Id-Dle-Um-Pum

Layton et Johnstone

Falling in Love again

Concerts du Conservatoire

(Direction P. Coppola)

Psyché (Poème symphonique) (César Franck)

Georges Thill

Lohengrin (Récit du Gréal) (Wagner)

Madeleine Grey

Chants d'Auvergne (accomp. orchestre Elie Cohen)

OPÉRA CORNER

procure tous disques des grandes marques figurant
sur les catalogues étrangers

VENTE A PAIEMENTS DIFFERES
ENVOI EN PROVINCE

Société Belge Immobilière

Vente et location d'appartements. Plusieurs
importants immeubles viennent d'être ache-
vés. S'adresser à sa filiale « D. I. P. », rue
Van Orley, 14, Brux. Tél. 17.47.82.83.84.



Nous avons pour M. Paul Crokaert la respectueuse
estime que l'on doit à tout honnête homme ayant, au
cours d'une carrière remarquable, basée sur des principes
de loyauté et d'impartialité, groupé autour de lui de dé-
votentes sympathies.

Mais il arrive aux personnages les plus intelligents et
les mieux intentionnés, de se laisser « bourrer le crâne »
de se laisser manœuvrer par des intrigants ou des oppor-
tunistes qui essaient de se servir de leur autorité et de
leur prestige à des fins plus ou moins douteuses.

C'est l'aventure qui arrive à M. Paul Crokaert.

Nous ne savons pas que M. Paul Crokaert ait une
compétence particulière en matière de sport et d'éduca-
tion physique. Jusqu'à présent, dans tous les cas, nous
n'avons entendu parler d'aucune de ses interventions dans
ce domaine. M. Crokaert ne doit pas lire la rubrique spor-
tive et je doute qu'il ait jamais participé aux jeux du
stade, qui ne doivent pas le voir souvent non plus, comme
spectateur.

Or, sous le titre « Tournais », M. Paul Crokaert a publié
dans le « Soir », sur un sujet qui lui est donc totale-
ment inconnu, un article qui est de nature à donner une
idée tout à fait inexacte des buts que poursuivent nos
grandes fédérations sportives, en général, et le Comité Na-
tional d'Education physique en particulier.

M. Paul Crokaert s'en est laissé conter et c'est vraiment
dommage, car l'organisation sportive nationale aurait
besoin de défenseurs et de collaborateurs tels que lui.

Qu'affirme-t-il dans son article?

Que les fédérations sportives belges se sont octroyé un
monopole de droit qui les incite à interdire à d'autres
« d'accueillir ou de soutenir une œuvre d'éducation physi-
que dans le pays: c'est là tout au moins la prétention
que leurs dirigeants voudraient faire admettre ». Et la
phrase se termine par une insinuation, à leur égard, aussi
injuste qu'inélégante.

A cet article, la plus haute personnalité sportive du
pays et peut-être du monde, le comte de Baillet-Latour,
président de ce Comité National auquel il est fait allu-
sion plus haut et qui a été appelé depuis plusieurs années
à la présidence du Comité Olympique International, a
répondu de façon magistrale.

Après avoir rappelé le désintéressement de ceux qui
depuis quarante ans, luttent, chez nous, pour faire triom-
pher la cause de l'éducation physique et du sport: qui
bataillent sans ménager ni leurs peines, ni leurs efforts,
ni leur argent pour vaincre les idées arriérées de leurs
détracteurs, le comte de Baillet, non sans ironie, s'offre
à compléter le dossier de M. Paul Crokaert au sujet des
buts des fédérations:

« Pour nous, écrit-il, depuis plus de trente ans, « édu-
quer la jeunesse, c'est avant tout développer son ame
son cœur, son esprit, mais c'est aussi lui faire un corp
solide, harmonieux et souple... » « Le sport ne doit
jamais être un but, mais un simple moyen, et il a besoin
d'une atmosphère morale et douce qui compense l'appa-
reil à la force qu'il constitue... »: M. Crokaert nous excuse
« d'avoir repris dans son article une définition qui est la
notre depuis que nous existons ».

Si, par un « hasard heureux », nous nous rencontrons
sur le terrain des définitions, il n'en reste pas moins que

chez nous, il n'y a aucune distinction entre les hommes, quels que soient leur parti ou leurs opinions confessionnelles.

Cela nous paraît plus noble, généreux et digne de considération que de créer ou de fomenter la création d'organismes qui, sous le couvert de l'éducation physique ou de la pratique du sport, visent en réalité des fins politiques.

La vérité, c'est que nous avons toujours pensé et que nous pensons encore que l'Union — cette « Union qui fait la force » — de tous les citoyens, sans distinction de parti ni de conviction religieuse, était un but noble et patriotique et, s'il est arrivé que nous nous soyons trouvés en conflit avec ceux qui ont probablement renseigné M. Crokaert, c'est parce qu'ils entendaient précisément embrigader le sport au service d'un parti politique.

Aïe, aïe, voilà le point douloureux!
Ceux qui ont instigué M. Paul Crokaert, qui l'ont tuyauté, voudraient précisément voir se créer des Fédérations sportives nettement inféodées à un parti politique. Vous voyez où cela nous conduirait et quelles seraient les conséquences de cette intrusion de l'« électoralisme » dans un domaine qui doit totalement lui échapper.

M. Paul Crokaert a été mal inspiré. Il doit le reconnaître aujourd'hui et à la réflexion, peut-être se rangera-t-il à l'opinion du cardinal Mercier qui répondit, en 1920, à une question que lui posait le comte de Baillet-Latour: « Le jour où on laissera s'introduire dans les sports des questions de politique, ethniques ou religieuses, le sport deviendra une nuisance au lieu d'être un bienfait. »

???

La lettre que nous avons adressée, il y a quelques jours, à l'Union Belge pour la Société des Nations et qui proposait à celle-ci le concours de la Presse sportive et des Fédérations belges pour la propagande des buts de cette force morale naissante; la chronique que nous avons publiée dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas », ont été reproduites et commentées par plusieurs confrères belges et étrangers. C'est donc que l'idée mérite qu'on s'y arrête et qu'on l'étudie attentivement.

Notre excellent confrère et ami parisien, Marcel Delarbre — dont soit dit en passant on vient de fêter la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur — écrit à ce sujet:

« Le président de l'Association de la Presse Sportive Belge vient de prendre position dans une action extra-sportive qui, malgré son caractère, intéresse tous les milieux... »

« ... Le monde sportif, du point de vue civique, est trop indifférent et s'il n'est pas plus « activiste » à cet égard, c'est qu'on ne veut pas introduire dans la vie sportive des préoccupations étrangères à celles-ci. On a souvent tort. Il ne suffit pas d'ignorer des dangers pour que ceux-ci n'existent pas. La politique de l'autruche est toujours condamnable. Dans la croisade pour la Paix, aucune activité ne peut être considérée comme négligeable. Il est clair que les hommes qui travaillent à propager parmi leurs contemporains des idées propres à servir au perfectionnement de l'être humain, ne peuvent pas se désintéresser du pacifisme qui est une conséquence logique de leurs efforts. Elever les esprits en même temps que l'on s'efforce d'améliorer les corps a toujours été affirmé comme but idéal du Sport. »

Ces lignes, tracées par la plume d'un Marcel Delarbre, ont une haute signification.

???

Lors de la discussion du budget de 1931 devant le Conseil communal de Bruxelles, l'on a parlé du stade du Heyzel. Ceci nous a valu un très intéressant discours de M. Huisman van den Nest qui est, on le sait, un des plus ardents défenseurs de l'éducation physique obligatoire pour les scolaires.

« La Ville, a dit l'honorable sénateur-échevin, vient d'édifier un stade magnifique. Je félicite le bourgmestre qui en a pris l'initiative et l'architecte qui en fut le réalisateur. Mais il faut compléter l'œuvre entreprise. »

Compléter l'œuvre entreprise, c'est-à-dire organiser aux abords du stade une plaine de jeux, un hall pour les sports tels que l'escrime, la boxe, la lutte, les poids et haltères, un bassin de natation; compléter l'œuvre entreprise

GARAGE MIDI-PALACE

(200 BOXES PRIVÉS)

83 à 99, Rue de Terre-Neuve

Téléphone 11.13.10

Adr. télégraphique: WALMACQUI-BRUXELLES

Agence officielle

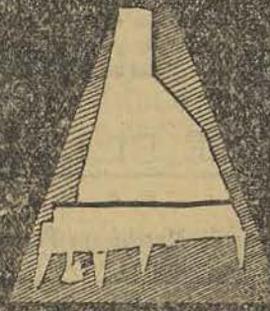
RENAULT

Salon d'exposition modèles 1931.
Reprises de toutes voitures.
Crédit jusque vingt-quatre mois.
Service d'entretien mensuel.
Pièces de rechange de tous modèles.

Dépannages jour et nuit

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

CENTRAL BOURSE

Son incomparable Buffet froid
 Son Restaurant - Ses Spécialités
 Sa gamme complète d'Huitres
 Son orchestre s/s majoration



ÊTES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN ?

CRÈME EN TUBES
Regent ET FLACONS
 UN PRODUIT 'NUGGET'
Pour tout cuir fantaisie



Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPÉRATIONS DE

BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 10 h.

c'est créer un institut supérieur d'éducation physique et donnerait l'enseignement pédagogique indispensable.

Tous ceux qui sont un tant soit peu au courant de ces questions ne pourront que féliciter et approuver M. Hansman van den Nest.

Mais tout le monde pourtant, au conseil communal de Bruxelles, ne fut pas de l'avis de l'honorable échevin. Certain conseiller communal même affirma que la construction du Stade avait donné lieu dans la presse sportive à de nombreuses critiques auxquelles n'avait pas échappé le bon bourgeois.

Cela est tout à fait inexact. Il n'y a eu, au contraire, dans la presse sportive que des éloges adressés au maître, au conseil communal et à M. Van Neck pour l'œuvre splendide que leurs efforts conjugués ont pu réaliser.

Et les journalistes sportifs animés d'un unanime élan de reconnaissance ont prié, le jour de l'inauguration du Stade, M. Adolphe Max de venir personnellement présider à l'installation de leur tribune. Cette petite cérémonie leur permit, en offrant au bourgmestre un souvenir de circonstance, d'avoir le geste de gratitude qui s'imposait.

Victor Boim.



Du si sympathique *Getrouwen Maldegheem*, le journal de M. le député Delille, traduisons ce commentaire d'un cliché représentant la réduction du dirigeable R-101, exposée à Anvers lorsque se produisit la catastrophe:

L'Angleterre a repris actuellement ce modèle, dans le but de montrer aux décadés, au cours de l'enquête à Londres, la place qu'ils occupaient au moment de l'accident.

On n'est pas plus macabre!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
 Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 11.94.70.

???

L'Indépendance belge du 18 novembre, sous le titre: « N° mérotage et signalisation des routes », parle « des bornes kilométriques placées de cent mètres en cent mètres ».

Voilà qui permettra aux Tartarins de la vitesse d'annoncer sans mentir des performances folles!

???

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?*, tous gens intelligents et bons vivants, détestant les embêtements, achèteront le moto chez Taymans, 414, chaussée de Wavre, qui n'expose pas au Salon, préférant faire d'énormes ristournes pendant cette période. Trois agences générales. Scott, Excoffier, Henderson. Side-car Amex. Tél. 33.01.73.

???

Du *Bulletin de l'Association catholique de Ghlin*, ces délicates considérations sur la mode:

Sans suivre la mode dans toutes ses extravagances, un peu de coquetterie ne nuit pas. Vous savez toutes que, cette année, les jupes rallongées dépendent nos mollets de soie végétale du froid et des regards indiscrets. Les Esculapiens pleureront de nombreux rhumes évités mais les jolis seront ravis et plus encore Monsieur le Curé.

Admironns et taisons-nous.



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Les Contes du Dingo

Le Vicomte et le Baron

N. B. — Très recommandable aux personnes atteintes d'insomnie, car c'est un conte à dormir debout.

PREMIER EPISODE — EN ROUTE!

Ni la lune ni les étoiles ne brillèrent au ciel. Cependant, on y voyait très clair, car c'était en plein jour. La route était pure et l'air était large. A l'horizon, la silhouette du vieux manoir se dressait à peine par cette chaleur de trente pour cent, plus la taxe. Tout à coup, on entendit la porte s'ouvrir. Un œil attentif, placé à dix kilomètres, eût pu en percevoir le grincement diabolique.

Une ombre fonça à travers cette porte ouverte: c'était un superbe cheval de race, caille, surmonté d'un cavalier: le vicomte Schnapstrap en personne, dépouillé de son armure, car il devait assister au bal que donnait la Société des Culs-de-Jatte Réunis. Le vicomte était accompagné de son chien russe *Pjifx*.

Méprisant le pont-levis, la fougueuse monture franchit d'un seul bond les cinquante centimètres qui la séparaient de la route, et, bientôt, le trio se mit en marche à une vitesse qui aurait fait bayer de jalousie le plus rapide de nos vicinaux.

DEUXIEME EPISODE — L'ATTENTAT

Le vicomte se réjouissait d'arriver et se montrait plus pressé qu'un citron. Il plongeait de temps à autre ses épaules jusqu'aux support-chaussettes dans le ventre de sa monture: mais le digne coursier, qui était syndiqué, ne voulait rien entendre, craignant peut-être aussi d'être considéré comme un cheval-vapeur s'il transpirait trop.

— Ah! la gueuse!... lente bique! grommelait le vicomte; si seulement j'avais ma Chrysler 72!...

Mais, se rappelant, soudain, que les autos n'existaient pas encore, il se résigna.

Il n'avait pas l'habitude de s'en faire, ce bon Schnapstrap: toujours il trouvait le tracassé sain. Bientôt la route le conduisit dans une forêt. Le vicomte, le cheval, le chien, les arbres étaient tous âgés de trente à quarante ans, car on était au moyen âge. Schnapstrap sifflait allègrement le dernier fox-trot de la saison que rythmaient les pas du pur sang. Seul le chien *Pjifx* marchait soucieux, comme en proie à de sombres pressentiments.

Autour d'eux, tout était calme. On n'entendait que le vol silencieux des oiseaux et les bruissements des rayons du soleil à travers les branches. Tout à coup, au détour de la route, un fourré épais et touffu comme la barbe de Mathusalem s'agita de façon alarmante.

Le vicomte arrêta sa monture et, soudain, ses cheveux se dressèrent sur sa tête en boule de billard: du fond avait surgi un autre cavalier en tenue de guerre en larmes, il reconnut le baron Tyo de Chyfflut, son mortel ennemi.

— Rends-toi, misérable! hurla le baron d'une voix éperdue, en brandissant au-dessus de sa tête sa hache, sa épée, sa masse d'arme et son estremaçon à double tranchant.

Le vicomte, pris d'une male peur, s'enfuit de toute vitesse dont était capable son HP. Mais, au bout de quelques mètres, cet instrument primitif de locomotion buta contre une pierre et s'écroula, laissant Schnapstrap dans une position ridicule, l'antipode de sa face exposée au zénith.

Le baron en profita pour descendre de cheval et vint quer Schnapstrap à l'emplacement du trône.

— Debout, manant, ou je te transforme en pelote à épingles!

Schnapstrap se releva, en tremblant comme un commode alternatif. Cependant, accumulant tout son courage, il le douilla d'une voix ferme:

— Cher ami, je crois que tu abuses de la situation. Je crois pas que j'aie peur: je te jure que, si j'étais armé à pied en cap et toi nu comme un ver, je t'offrirais un combat loyal.

— Tu seras pendu haut et court, comme un saucisson à Lyon! répondit le baron.

Et, prenant sur sa monture un lasso, il ficela les mains de sa victime de manière à ce qu'il ne puisse plus se mouvoir, ayant été agent de la son durant les croisades. Puis, remontant à cheval, il prit d'une main la tête du cortège et de l'autre regarda ce qui se passait derrière lui: le pauvre Schnapstrap marchait la tête basse, l'œil éteint et la langue pendante comme un prisonnier qui se respecte.

TROISIEME EPISODE — LA DELIVRANCE

Le baron, content de son triomphe, souriait dans sa barbe bien qu'il fût actionnaire à la *Compagnie des Rasoirs à Sécurité*, il jetait de temps à autre un regard de victoire sur sa remorque. Mais il comptait sans le grand magicien Bramapoutre, qui avait juré de protéger le vicomte, parce que celui-ci avait fait des démarches pour lui obtenir le bénéfice de la pension de vieillesse.

Il avait établi avec Schnapstrap un lien radio-électrique invisible, inaudible et inodore. Le grand magicien commença par compulser les oracles en tournant avec sa baguette magique, dans le sens des aiguilles d'une montre, de la bouse de vache vierge et non cornue, venue du monde sous le signe du Taureau un vendredi 13 à minuit par les bons soins d'une accoucheuse nègre, borgne et bécote. Tout en remuant le présent, il en dégageait l'avenir des Etats-Unis d'Europe, le tunnel sous la Manche et le service de six mois. Mais soudain ayant par mégarde tourné sa baguette dans un sens « contraire », aperçut derrière le pauvre Schnapstrap. Sans hésiter, il se plongea dans un état de léthargie presque ministérielle et, quittant son corps comme un pardessus, s'élança dans l'Astral, prêt à aider son protégé. C'est avec un petit bruit mou et entrecoué d'un nuage vaporeux qu'il apparut à Schnapstrap; celui-ci, enhardi par cette aide inattendue, se mit à freiner le bloc et à gratifier son bourreau de noms d'oiseaux. Le baron, qui se rognait les ongles avec sa masse d'arme, se sauta et venant au vicomte:

— Que veux-tu?... As-tu faim?... as-tu soif?... ou désires-tu simplement que je te coupe la tête?

— Cambroune! fut la fière réponse du vicomte.

Aussitôt, avec un sifflement de moteur, le baron fit tourner sa hache comme une hélice, et d'un seul coup fendit l'anatomie de Schnapstrap jusqu'au nombril.

Mais Bramapoutre était là pour le venger!

Une seule friction de sa baguette magique sur l'occiput du baron suffit à le changer en statue équestre par Samson.

— Merci, Bramapoutre! dit le vicomte; combien vois-tu de doigts?

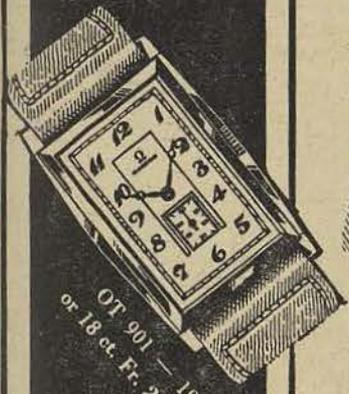
— De rien de rien: nous sommes quittes.

EPILOGUE

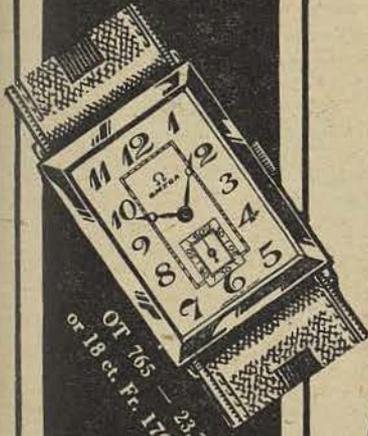
Le lendemain, il pleuvait.



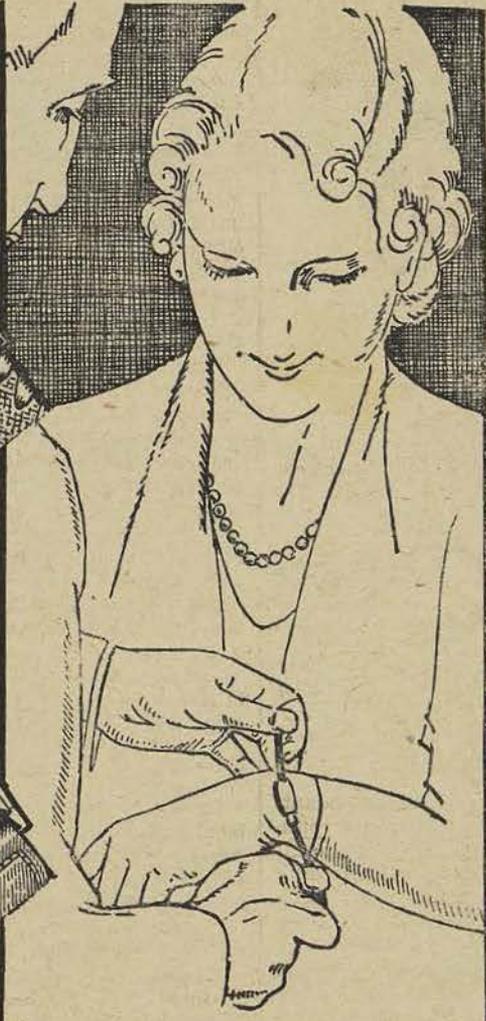
OT 760 — 19,1
or 18 ct. Fr. 2325.



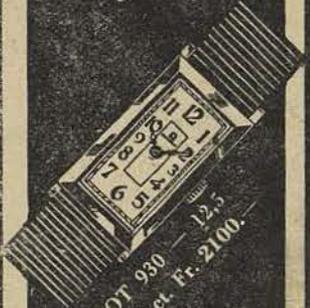
OT 901 — 19,1
or 18 ct. Fr. 2725.



OT 765 — 23,7
or 18 ct. Fr. 1700.



OT 758 — 12,5
or 18 ct. Fr. 2400.



OT 930 — 12,5
or 18 ct. Fr. 2100.



AR 758 — 14,8
argent Fr. 800.



OT 766 — 14,8
or 18 ct. Fr. 1575.

La vie épargille les souvenirs, mais la montre OMEGA que vous offrez à une personne chère, reste le souvenir auquel on s'attache et dont on ne se sépare jamais!...

OMEGA

MONTRE DE PRECISION

